

Palmyre (Mission polonaise).

Le grenier du Camp de Dioclétien, signalé déjà dans cette chronique (Syria LX, 1983, p. 297), a été l'objet de deux nouvelles campagnes de fouille de la mission polonaise, en 1984 et 1985. Le bâtiment est maintenant entièrement dégagé et une description plus précise est désormais possible, même si ses caractéristiques principales étaient déjà connues.

Le mur de fond de la Colonnade Transversale, en place au II^e siècle, formait à l'Est la limite de la surface disponible et en même temps une ligne d'appui; bien que correspondant à la place ovale, ce mur est extérieurement rectiligne et se termine par une tour qui flanquait l'ensemble de la triple porte de la Colonnade donnant vers le Sud. C'est contre cette tour que bute le rempart de Dioclétien qui descend de la colline à l'Ouest, pour reprendre de l'autre côté de la porte. Enfoncé dans l'angle ainsi formé, le grenier s'adapte à l'espace disponible qui lui a imposé des irrégularités notables.

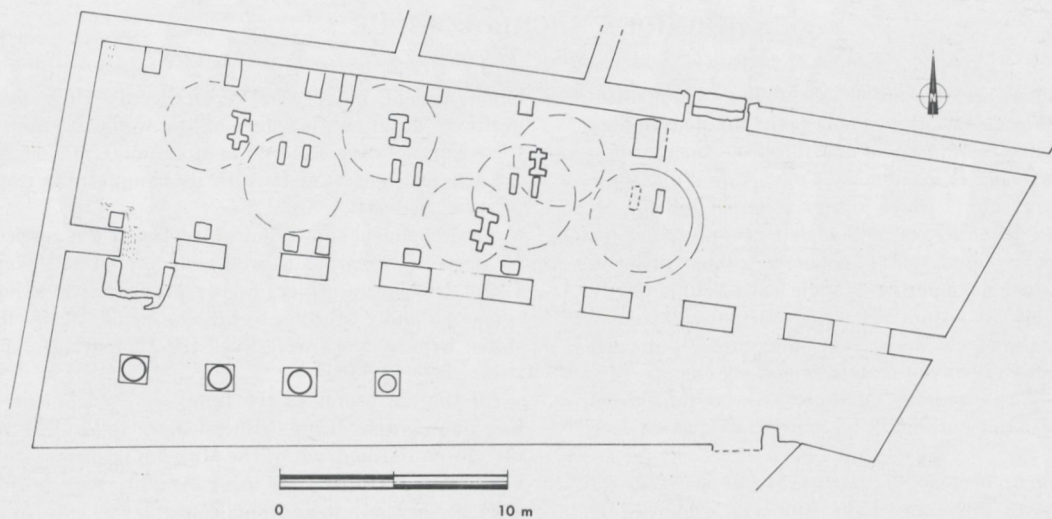


Fig. 1. — Plan du grenier.



Fig. 2. — Vue du grenier.

Alors que le rempart, de 2,60 m d'épaisseur, est construit en appareil mal dégrossi avec quelques remplois, les murs Ouest et Nord, en calcaire blanc, n'ont que 1,10 m d'épaisseur et sont faits principalement avec de grandes dalles dressées de chant et adossées, selon la même technique que celle des *principia* de Dioclétien et d'autres monuments à l'intérieur du Camp. Il n'y a pas de doute que le grenier date de la même époque.

Le monument se compose de deux nefs qui sont parallèles au rempart de Dioclétien. Séparées par une rangée des piliers appareillés dressés sur une marche, les nefs se rétrécissent vers l'Est pour s'accomoder de l'angle obtus formé par les deux murs préexistants. Ainsi, la nef Sud, contre le rempart, va de 8,70 m à 4,40 m, celle du Nord de 8,10 m à 7,40 m; il en résulte que la ligne de piliers n'est parallèle à aucun des murs de la bâtisse. La longueur du monument varie également, de 37,70 m au Sud contre le rempart à 41,70 m contre le mur Nord.

L'édifice était accessible par une porte au Nord qui donnait sur une cour, non fouillée, vers les deux tiers de la longueur. Large de 2,65 m, elle introduit dans la nef Nord dallée à deux niveaux : l'accès derrière la porte permet de passer de plain-pied dans la nef Sud, la marche étant interrompue en face de la porte entre deux piliers. Immédiatement de part et d'autre, le niveau est plus élevé, de 40 cm environ, délimitant ainsi une surface de 26 m de long à l'Ouest, réservé aux activités meunières.

Le dallage y garde des encoches et des mortaises, ainsi que des traces d'usure qui permettent de se rendre compte du dispositif technique employé pour traiter le blé. Étudiées par G. Majcherek, ces traces amènent à restituer des moulins d'un type inconnu à l'époque romaine, mais attesté cependant au Moyen Âge. Il s'agit d'un système de transmission horizontale du mouvement rotatif par le moyen des roues dentées.

Dans un premier temps, il y avait six moulins, disposés alternativement en deux rangs. Une seconde étape d'utilisation n'a connu que quatre moulins alignés, le dernier empiétant déjà sur le passage en contrebas, avec une plate-forme semi-circulaire sur l'axe de la porte.

Construits selon le même principe, il en reste encore des supports en pierre debout, disposés deux par deux.

Ce changement a été imposé par une réfection de la couverture du bâtiment qui implique une destruction et un abandon temporaire de l'édifice. La restauration consista, dans la nef Nord, en l'adjonction des piliers supplémentaires contre les murs longs, pour réduire ainsi la portée; du même coup, certains moulins ont été condamnés. La nef Sud, apparemment à destination de stockage, sans que l'on y trouve des installations particulières à cet effet, a reçu cinq colonnes dans sa partie la plus large. Disposées d'une façon très approximative, elles impliquent une toiture improvisée à une faible hauteur (environ 3,5 m, à juger d'après les fûts retrouvés et en accord avec la hauteur maximale conservée des murs). Ces colonnes ont été prélevées dans le sanctuaire d'Allat, où l'on trouve les mêmes chapiteaux pseudo-doriques et les mêmes fûts cannelés.

L'angle nord-ouest de la nef Sud abritait un réservoir d'eau construit sur le dallage et desservi par deux conduites successives, l'une antérieure, l'autre postérieure à la pose des piliers tardifs. Le matériel associé permet de dater cette restauration sommaire du VI^e siècle, peut-être à l'époque de Justinien.

L'abandon des moulins a été immédiatement suivi d'un réaménagement important. Des cloisons (qui ne sont pas portées sur le plan) ont divisé l'intérieur en plusieurs compartiments inégaux. Une monnaie d'Héraclius dans l'appareil de l'un de ces murs permet une datation plus précise que par la céramique peu abondante recueillie dans le remblai.

Dans la nef Sud, une banquette longue de 10 m est venue s'appuyer contre le mur Sud, à côté d'une porte percée dans celui-ci vers l'extérieur de la ville. Il serait extrêmement intéressant si l'on pouvait interpréter ce dispositif comme correspondant à une mosquée; il s'agirait alors de l'un des premiers monuments du culte islamique en Syrie.

(Rapport communiqué par M. Michel Gawlikowski)